

Katell BRESTIC et Gwénola SEBAUX

Introduction

Penser la rupture en migration

Le présent ouvrage vient clore le programme de recherche « Ruptures » (2017-2022) du Centre de recherche Humanités et Sociétés (CHUS) de l'université catholique de l'Ouest. Les travaux déjà conduits ont donné lieu à trois ouvrages collectifs interdisciplinaires visant à clarifier le champ conceptuel de la notion complexe de « rupture¹ ». Ceux-ci mettent d'abord en lumière la rupture directement corrélée à la ligne temporelle sur laquelle elle s'inscrit. Ils postulent en outre la rupture comme matrice analytique de notre société. Enfin, ils dévoilent les stratégies subjectives des individus par rapport à une non-conformité choisie ou subie.

Ces travaux ont mis en évidence la fécondité théorique du concept de rupture, et sa dualité intrinsèque. Tantôt expérience négative, ou même traumatisme, tantôt ouverture et renouveau ou renouvellement, la rupture est à la fois stimulante et terrifiante. Partant de ce postulat d'ambiguïté créatrice, le colloque à l'origine du présent ouvrage « Migration, exil, diaspora, au prisme

1. LÉVÊQUE Daniel (dir.), *Cahiers interdisciplinaires de recherche en histoire, lettres langues et arts* (désormais *CIRHILLA*), n° 43, « Ruptures : explorations pluridisciplinaires », 2018 ; DUBOIS Mathieu, MICHAUD Marc et SEBAUX Gwénola (dir.), *CIRHILLA*, n° 47, « Penser la rupture : définitions et représentations », 2022 ; MAROLLEAU Émilie et TRIMBLE Sheena (dir.), *CIRHILLA*, n° 48, « Ruptures et normes. Déclinaisons et degrés de non-conformité », 2022.

de la rupture² » resserrait la focale sur les migrations, l'exil et les diasporas pour saisir ce qui se joue dans la rupture, en scrutant ses deux dimensions (destructrice *versus* créatrice). Deux questions centrales nous animent : Comment s'articulent les tensions dynamiques engendrées par les migrations ? Une cohérence peut-elle émerger de ces mutations et basculements ?

En introduction, nous proposons une réflexion articulée en trois volets : conceptuel, définitoire et contextuel. Cette triade analytique nous semble le cadre le plus pertinent pour poser l'orientation épistémologique qui sous-tend la réflexion collective émanant, dans les pages qui suivent, de divers champs : l'histoire, l'anthropologie, la sociologie et la géographie sociale³.

LA RUPTURE, QUEL STATUT ÉPISTÉMOLOGIQUE DANS LES ÉTUDES MIGRATOIRES ?

Notre propos est de conceptualiser et de documenter la rupture en migration. À partir de diverses échelles spatiales et temporelles, nous nous proposons d'élaborer une réflexion théorique et empirique autour des phénomènes d'éclatement et de reconfigurations identitaires en migration, en exil et en diaspora. Il s'agit d'identifier les enjeux politiques et sociaux de l'enracinement ou du déracinement et d'examiner la résilience des territoires, des individus et des sociétés à l'aune des mutations induites par les mobilités contraintes ou choisies. Plus profondément, nous souhaitons explorer la réalité ou les dimensions de la rupture, les obstacles à la rupture totale, voire la « contre-rupture ». Qu'elle soit réelle, imaginée ou construite, la rupture peut en effet se décliner à bien

2. Colloque interdisciplinaire tenu à l'université catholique de l'Ouest, Angers, les 19 et 20 mai 2022.

3. Le présent ouvrage rassemble ainsi une sélection de contributions présentées au colloque, retravaillées par les auteurs après les débats scientifiques. S'y ajoutent deux contributions inédites.

des degrés, selon que l'émigration est contrainte et violente, ou au contraire choisie – ce qui n'exclut pas la violence du basculement.

Entendue comme paradigme scientifique, la rupture est un outil analytique pour penser autrement la migration, à partir d'une interrogation essentielle : jusqu'à quel point la migration et l'exil renversent-ils ce qui avait cours précédemment ? Dit autrement : la migration délimite-t-elle strictement un avant et un après ? Le concept polysémique de rupture peut permettre d'appréhender finement les processus dynamiques inhérents aux migrations, d'en mesurer le poids, l'ampleur et l'irréversibilité. Nous postulons donc la rupture comme paramètre d'analyse.

Les théoriciens des sciences sociales et humaines qui s'intéressent aux ruptures anthropologiques les abordent généralement sous l'angle de la temporalité. L'historien des sciences et philosophe Michel Serres perçoit la rupture comme un processus continu qui se développe selon une logique linéaire de cause à effet : la rupture advient comme point final d'une succession de micro-événements répétitifs⁴. En histoire ou en socio-histoire, la notion de rupture renvoie d'abord aux temporalités historiques. À ce titre elle intéresse les historiens à la recherche de découpages significatifs et pertinents de périodes chronologiques ou « régimes⁵ ». Le socio-anthropologue Alain Gras a développé dans l'ouvrage éponyme une « sociologie des ruptures » sous l'angle de la discontinuité : posant la rupture comme « une réalité sensible et un fait empirique », il en distingue trois types : elle peut être linéaire, structurelle, séquentielle⁶. Les sciences économiques ou

4. SERRES Michel, Entretien avec Michel Polacco sur Radio France, le 24 juin 2016, [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-sens-de-l-info/la-rupture_1785923.html], consulté le 8 juin 2024.

5. À titre d'exemple : HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

6. GRAS Alain, *Sociologie des ruptures*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le sociologue », 1979. Voir aussi GRAS Alain : « Le statut de la rupture », in Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSETTI (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales*

de gestion managériale s'intéressent également à la notion. Dans ce champ la rupture est définie avant tout comme un « événement », une « bifurcation » une « disruption » (rupture d'innovation), et est de ce fait analysée à travers le prisme de l'anticipation et de la décision rationnelle⁷. En sciences politiques la notion est reliée à la « crise » et tend à être étudiée à l'aune de son irréversibilité/réversibilité⁸. Il existe donc manifestement une pluralité d'interprétations de la rupture, selon le champ des sciences sociales auquel le concept est appliqué. Qu'en est-il alors des études migratoires ?

Les sociologues de la migration ne semblent pas avoir développé de débat théorique ou épistémologique autour de la notion de rupture. Il n'existe pas, à notre connaissance, de théorie de la rupture en migration, encore moins une théorie de la « contre-rupture ». Ce cadre conceptuel apparaît pourtant d'autant plus pertinent que les migrations et post-migrations sont scandées et structurées par les ruptures. Les travaux migratoires les plus récents la mettent fréquemment au jour (voire la convoquent explicitement⁹), au point de nous permettre d'esquisser une typologie de la rupture : spatio-temporelle certes, mais aussi identitaire, biographique, affective (familiale, amicale), culturelle, sociale (et donc normative¹⁰), enfin existentielle (rupture de sens, de représentations de soi et du monde). La migration est ontologiquement une rupture mais également un élément déclencheur de multiples

face aux ruptures et à l'événement, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2010, p. 159-189, ici p. 159.

7. BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSETTI Michel (dir.), *op. cit.*

8. DOBRY Michel, « La politique dans ses états critiques : retour sur quelques aspects de l'hypothèse de continuité » in BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSETTI Michel (dir.), *op. cit.*, p. 64-88.

9. FELDER Alexandra, *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*, Toulouse, Érès, 2016, p. 65 (« l'expérience de la rupture due à l'exil »).

10. Il s'agit de la rupture avec les codes culturels, sociaux, politiques, voire aussi religieux.

ruptures en chaîne. Ce double phénomène est bien documenté dans la littérature migratoire. En outre, un phénomène liminaire de rupture peut provoquer la migration, comme le montre Peter Harling¹¹. Quel que soit l'angle d'analyse envisagé, le critère de la temporalité apparaît central. La migration est déjà en soi un « événement », un acte de rupture à part entière (réversible ou pas). Mais bien au-delà et au rebours de la simple « bifurcation » identifiée en sciences économiques, il s'agit aussi d'un processus, marqué par la confrontation à une nouvelle réalité, un nouvel environnement, de nouvelles normes que la personne migrante doit s'approprier, auxquels elle doit s'adapter. Ce processus s'étire dans le temps. Il convient donc, dans le champ migratoire, de prêter intérêt aux temporalités de la rupture.

Une exploration du champ sémantique et conceptuel de la notion de rupture en migration en fait ressortir les principaux marqueurs. Le premier est *l'attente*, au cœur de l'enjeu temporel. Au mouvement de la migration succède en effet l'attente qui est une forme de rupture et induit d'autres ruptures, au premier chef les ruptures spatiale et sociale, étroitement corrélées. Carolina Kobelinsky étudie ainsi, à l'exemple des demandeurs d'asile en confinement, les temporalités de l'attente, sorte d'entre-deux, d'état liminal, « aux confins » (du monde extérieur) – une attente vécue non comme « horizon d'attente » mais comme « expérience au présent¹² ». De ses observations de terrain elle conclut que « [l']attente représente, dans les faits, une rupture radicale avec la familiarité des activités ordinaires connues¹³ ». Alexandra Felder

11. HARLING Peter, « Du Levant à l'Europe : des sociétés en mouvement », in Patrick BOUCHERON (dir.), *Migrations, réfugiés, exil*, Paris, Odile Jacob, 2017, p. 350 : « Le départ est le fruit de situations extrêmes, de violence, évidemment, mais aussi d'une grande confusion, d'incertitudes, d'une anxiété qui atteignent un niveau limite. »

12. KOBELINSKY Carolina, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnologie de l'attente*, Paris, Éditions du Cygne, 2010, p. 146.

13. *Ibid.*, p. 131.

caractérise de même la situation de demandeur d'asile comme une « mise en attente », une « congélation de soi¹⁴ ». L'enjeu temporel est alors central : c'est celui de « la continuité dans la rupture vécue par la précarité, le déplacement et l'exil¹⁵ ». L'attente peut également être un état pré- et post-migratoire couramment expérimenté dans le cas d'exils « en pointillés » pourrait-on dire (marqués par des allers-retours contraints entre pays d'accueil et pays d'origine). Simon Mastrangelo en décrit les effets délétères dans son enquête sur l'émigration clandestine (la *barga*) de jeunes sans-papiers tunisiens en Europe, après l'échec du Printemps arabe de 2011 en Tunisie. Le narratif des *barragas* tunisiens sur leurs parcours migratoires erratiques entre la Tunisie et l'Europe fait ressortir pareillement dans ces deux espaces « une longue période d'attente et d'immobilité » entraînant frustration et désespoir¹⁶.

Un second marqueur prégnant dans les études migratoires est le *basculement*, l'*arrachement*¹⁷. L'arrestation d'immigrés clandestins est ainsi « une rupture du quotidien, elle arrache la personne à son existence ordinaire, brise ses relations, marque la fin souvent définitive d'un projet de vie, de desseins d'avenir¹⁸ ». L'immigré sans prise sur son destin vit « un quotidien où tout peut basculer à tout moment¹⁹ ».

Un troisième marqueur significatif parcourt la littérature migratoire, sous diverses terminologies connexes : le seuil, l'entre-deux, l'interstice, la frontière (*versus* les confins, les marges), la mise au ban. Les personnes migrantes sont en effet confrontées à diverses

14. FELDER Alexandra, *op. cit.*, p. 217.

15. *Ibid.*, p. 218.

16. MASTRANGELO Simon, *Émigrer en quête de dignité. Tunisiens entre désillusions et espoirs*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019, p. 185.

17. DIAZ Delphine, *En exil. Les réfugiés en Europe de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 2021, p. 17.

18. LE COURANT Stefan, *Vivre sous la menace. Les sans-papiers et l'État*, Paris, Seuil, 2022, p. 33.

19. *Ibid.*

formes de frontières : géographiques, culturelles, sociales, spatiales et temporelles. L'anthropologie migratoire prête une attention particulière aux lieux-frontières qui constituent le propre de la « condition migrante » au sens où la définissent Michel Agier et Stefan Le Courant : « une vie dans la frontière [...] dans cet entre-deux d'une frontière permanente²⁰ ». Ces « lieux-frontières » engendrent des « hommes/femmes-frontières » en rupture de ban, car ne pouvant « trouver une place, un statut, une reconnaissance, une pleine "citoyenneté" dans le lieu de destination²¹ ». La rupture dans les « espaces à part » de « l'encampement » s'expérimente très concrètement pour ces « habitants des interstices » par « l'impossibilité de franchir un seuil²² ». L'émigration place les réfugiés « au ban du monde commun²³ ». Ainsi le trauma, en migration, révèle trois dimensions de la rupture que met en évidence Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky : le migrant est selon elle « un sujet déshistoricisé, déterritorialisé et désocialisé²⁴ ». Le trauma (post-) migratoire est donc « une crise au sens étymologique, une rupture d'équilibre [...]. Le sujet perd la sensation de sa propre existence au monde²⁵ ».

Pour clore ce rapide panorama du champ sémantique de la rupture en migration, évoquons-en simplement (sans souci d'exhaustivité) les concepts saillants dans la littérature scientifique : perte, vide, abîme, manque, relégation, défaillance, régression, dévalorisation, désidentification, menace, violence, cassure, brisure, trauma, crise, confusion, incertitude, anxiété, impuissance,

20. AGIER Michel et LE COURANT Stefan (dir.), *Babels. Enquête sur la condition migrante*, Paris, Seuil, 2022, p. VIII-IX.

21. AGIER Michel, *Les migrants et nous*, *op. cit.*, p. 33.

22. AGIER Michel, *La peur des autres. Essai sur l'indésirabilité*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2022, p. 26 et 72.

23. SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline, « Temps du trauma, terre de l'asile », in Patrik BOUCHERON, *op. cit.*, p. 201.

24. *Ibid.*, p. 204.

25. *Ibid.*, p. 212-213.

épreuve, péril, précarité, urgence²⁶. De la sorte, la rupture se trouve à notre sens assez clairement objectivée. Notons cependant que s'ils s'attachent à une « ethnologie de l'attente » (Kobelinsky) ou de la « menace » (Le Courant), les spécialistes migratoires ne développent pas de réflexion explicite sur la rupture.

CONTRE-RUPTURE ET AGENTIVITÉ

Une approche réflexive de la rupture en migration invite à interroger simultanément les dynamiques induites de contre-rupture. Alexandra Felder montre ainsi comment la « suspension du temps » en situation d'exil est « liée à la perte du pouvoir d'agir ». Peut-il alors y avoir réappropriation de ce pouvoir d'agir par les personnes en situation de migration ou d'exil, et donc contre-rupture ? Au sens où nous travaillons la notion dans l'ouvrage ici présenté, la contre-rupture peut se définir par la puissance d'agir, l'agentivité, l'agencéité ou *agency*, l'émancipation, la résistance, la plasticité, l'*empowerment*, et finalement la « réidentification » – en écho à la « désidentification » théorisée par Michel Agier.

Les études empiriques issues de la sociologie migratoire montrent que la contre-rupture telle que nous la définissons ici est une réalité objectivable par les actes et/ou le discours des acteurs. « L'agencéité » en migration est décrite par Amélie Grysole *et al.* à l'exemple des transferts financiers vers le pays/la région d'origine. Les interactions affectives, sociales et économiques à l'œuvre dans les circulations transnationales sont bien documentées. Les « connexions transnationales » décrites par Alain Tarrus constituent à cet égard une expression forte de contre-rupture.

26. Voir par exemple KOBELINSKY Carolina et LE COURANT Stefan (coord.), « La mort aux frontières de l'Europe. Retrouver, identifier, commémorer », in Michel AGIER et Stefan LE COURANT, *op. cit.*, p. 373-380. Voir aussi BOUAGGA Yasmina et BARRÉ Céline (coord.), « De Lesbos à Calais, comment l'Europe fabrique des camps » in Michel AGIER et Stefan LE COURANT, *op. cit.*, p. 389.

Les études transnationales ou diasporiques nous invitent donc à ne pas réifier la rupture en postulant comme une évidence la discontinuité radicale et définitive. Derrière la discontinuité que suggère le terme, il est au contraire nécessaire de prêter attention aux formes de continuité, notamment biographiques. L'analyse sociologique montre par exemple que les demandeurs d'asile cherchent, par le biais de la formation professionnelle, à « trouver les moyens d'une réinscription dans une continuité ». Le but ultime est de « restaurer une perspective temporelle dans ce temps suspendu, et de réinstaurer la continuité même avec ses activités passées²⁷ ».

Delphine Diaz montre dans ses propres travaux que les migrants sont « d'authentiques acteurs de leur migration²⁸ ». Elle met ainsi en exergue l'auto-organisation des exilés (réfugiés afghans, syriens, etc.) dans la « jungle de Calais » en 2015-2016, « retrouvant dans le travail une forme de normalité et de dignité », et relate comment « pour d'autres exilés [afghans], l'expérience de l'arrachement à leur patrie [...] était transcendée par l'expression artistique » (vidéos de leur périple migratoire à travers les montagnes d'Iran)²⁹. La production, dans les camps de réfugiés, de documentaires ou courts-métrages pour contrer le discours officiel du régime syrien relève de la même intention de résistance émancipatrice³⁰. L'exemple des camps illustre magistralement l'articulation complexe entre rupture et contre-rupture : « Espace de dépossession et de dépolitisation, le camp peut, à l'inverse, être le lieu d'organisation de communautés en exil, de cristallisation d'actions solidaires, de politisation³¹. » Comme le souligne à son tour Alexandra Felder, l'engagement militant en faveur du pays d'origine est bien un acte d'*empowerment*, au même titre que la

27. FELDER Alexandra, *op. cit.*, p. 120.

28. DIAZ Delphine, *op. cit.*, p. 18.

29. *Ibid.*, p. 343.

30. AGIER Michel et LE COURANT Stefan (dir.), *op. cit.*, p. 72-75.

31. BOUAGGA Yasmina et BARRÉ Céline, *op. cit.*, p. 403.

« restauration de la voix » par la rédaction d'articles : ces « stratégies de résistance » témoignent d'une « plasticité » qui permet aux exilés d'échapper aux « processus d'assignations dévalorisantes³² ». En somme, toutes ces formes de contre-rupture, toute cette activité tactique déployée, toutes ces ressources mobilisées tendent vers un même et unique objectif : se soustraire aux déterminismes de la « condition migrante ».

L'enjeu est donc de mettre au jour les articulations (multiples et hétérogènes selon les contextes sociohistoriques) entre rupture et contre-rupture, autrement dit entre domination et résistance, entre assujettissement et émancipation. Comment appréhender les éléments de rupture, comment déceler les dynamiques de contre-rupture, que nous entendons ici comme émancipation des déterminismes culturels, sociaux, familiaux, psychiques ? Tel est le propos du présent ouvrage à la lumière de différents terrains empiriques.

MIGRATION, EXIL, DIASPORAS : QUELQUES DÉFINITIONS

Comment penser la migration, l'exil, les diasporas ? Cet enjeu épistémologique est au cœur des réflexions contemporaines, cristallisées par la question des « migrants ». Cette centralité thématique pose la question de ce qu'il faut entendre par « migrants ». Non défini en droit international, ce terme revêt des acceptions diverses selon les sources : institutionnelles, médiatiques, ou scientifiques. L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) définit le migrant ou la migrante comme « toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays,

32. FELDER Alexandra, *op. cit.*, p. 183, 195 et 215.

franchissant ainsi une frontière internationale³³ ». La migration peut être de courte ou de longue durée. Elle peut être régulière ou irrégulière. La notion renvoie de surcroît à plusieurs catégories juridiques : travailleurs migrants, migrants internationaux, etc. D'autres catégories existent : le migrant économique (non défini par le droit international) est, selon l'OIM, « toute personne qui franchit (a franchi) une frontière internationale (ou se déplace à l'intérieur d'un État) exclusivement ou principalement pour améliorer sa situation économique ». Le migrant environnemental est la personne « contraint[e] de quitter [son] lieu de résidence habituelle [...] pour fuir un changement climatique soudain ou progressif influant négativement sur [sa] vie ou [ses] conditions de vie ». Dans une vision globale, le « migrant international » est la « personne se trouvant à l'extérieur de l'État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté (ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle)³⁴ ». En somme, sont considérés comme « migrants » les travailleurs migrants, les réfugiés, les demandeurs d'asile, les personnes déplacées dans leur propre pays, les apatrides, et dans un sens beaucoup plus large les personnes avec une expérience migratoire passée, voire les descendants de ces personnes. Les « migrants » sont alors « les enfants de personnes nées à l'étranger nommés migrants de la deuxième ou troisième génération ». Simultanément à cette interprétation très extensive, ces derniers peuvent eux-mêmes s'identifier comme tels. Ces personnes n'ont-elles-même jamais « migré ». Pour autant, l'expérience de rupture(s) ne leur est pas étrangère, de par

33. Organisation internationale pour les migrations (OIM), « Termes clé de la migration », Genève, [<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>], consulté le 28 avril 2023.

34. Sont exclues de cette catégorie les personnes qui se déplacent à des fins de loisirs, d'affaires, de visites amicales ou familiales, de traitement médical ou de pèlerinages religieux.

leur vécu familial³⁵. Les réfugiés quant à eux représentent une part relativement faible des migrants, mais leur vulnérabilité, la dimension tragique et le contexte violent de leur migration en font un groupe emblématique de la « rupture » dans son sens le plus négatif.

Au-delà des froides définitions institutionnelles (HCR, OIM, etc.), la sociologie migratoire tend à contester l'usage abusif du terme englobant « migrants », souvent péjoratif dans le discours médiatique et politique, et s'emploie *a contrario* à en préciser la définition dans une appréhension sensible de la migration. Selon Michel Agier et Stefan Le Courant, l'usage prééminent du terme « migrant » dans les discours politiques et médiatiques dénote « un refus de considérer que la personne est arrivée [...] et non pas migrante, en transit permanent parce qu'accueillie nulle part³⁶ ». M. Agier, grand théoricien de la figure de l'étranger³⁷, ne manque d'ailleurs pas de rappeler dans un récent entretien que « tout étranger qui vient est d'abord un intrus » ; il invite à ne « pas nier cette intrusion, mais [à] reconnaître que le nouveau venu dérange un ordre établi, qui nous oblige à penser son identité, son accueil, sa place³⁸ ». C'est cette « radicale différence » qu'interroge Jean-Paul Demoule avec les outils de l'historien du temps long. Pour lui, il s'agit avant tout d'« une question de point de vue [...] car un Français qui décide de résider à l'étranger n'est ni un immigré ni un migrant, mais un expatrié, ce qui est plus noble – et souvent mieux payé³⁹ ».

Ici intervient l'exil, notion centrale en migration. Les migrants sont des hommes et des femmes en exil, temporaire ou pérenne,

35. Voir SEBAUX Gwénola (dir.), *Processus de transmission dans les familles de migrants ou issues de l'immigration. Regards croisés*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Dialogues entre les cultures », 2019.

36. AGIER Michel et LE COURANT Stefan (dir.), *op. cit.*, p. 542.

37. AGIER Michel, *L'Étranger qui vient. Repenser la figure de l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018.

38. Entretien avec BARBEZAT Eugénie, *L'Humanité*, 4 octobre 2019.

39. DEMOULE Jean-Paul, *Homo Migrants. De la sortie d'Afrique au grand confinement*, Paris, Payot & Rivages, 2022, p. 341. Sur la « radicale différence », voir p. 14.

voire définitif. Penser la migration revient donc à interroger les lieux et les temporalités de l'exil. Dans l'imaginaire contemporain Lesbos, Lampedusa, Malte sont des lieux emblématiques de l'exil⁴⁰. Et dans la mémoire collective européenne les fascismes allemand, italien, espagnol sont des temps paradigmatiques de l'exil tout comme le stalinisme ou, plus récemment, les Printemps arabes. Les débats publics s'intéressent assez peu à la problématique de l'exil, alors qu'elle est centrale en migration. Comment alors définir l'exil ? C'est en première instance une situation d'attente et d'impuissance⁴¹. L'exil est, selon les contextes historiques et géographiques, plus ou moins générateur d'altérité. Trois traits principaux le caractérisent néanmoins immuablement : la perte, la désorientation, l'incertitude.

Tout d'abord, la perte. Elle se traduit par une situation de manque, celle dont rend compte Edward Saïd invoquant « la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer⁴² ». Ensuite, la désorientation. Explorant la « condition cosmopolite », Michel Agier définit pertinemment l'exil comme « un labyrinthe dans lequel [l'étranger] a perdu tout sens de l'orientation⁴³ ». Enfin, l'exil est une situation d'incertitude, « la plus terrible des formes de domination » estime l'historien Pierre Rosanvallon, parce qu'elle « limite la possibilité pour l'individu de s'affirmer comme un

40. AGIER Michel et LE COURANT Stefan, *op. cit.*

41. Voir AULANIER Audran, « Vivre dans un *Erstaufnahmestelle*. Le cas de Mannheim », in Gwénola SEBAUX et Meryem YOUSOUFI (dir.), *Les frontières de la citoyenneté. Enjeux de l'accueil des primo-arrivants*, Agadir, Éditions Faculté des lettres et des sciences humaines, université Ibn Zohr, 2021. Voir aussi KOBELINSKY Carolina, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Paris, Éditions du Cygne, 2010.

42. SAÏD Edward, *Réflexions sur l'exil et autres essais* [2000], trad. Charlotte Woillez, Paris, Actes Sud, 2008, p. 247.

43. AGIER Michel, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013, p. 100.

être-pour-le-temps, d'avoir un destin propre et de construire une histoire avec d'autres⁴⁴ ». Cette analyse de portée générale s'applique singulièrement bien à l'expérience du migrant ou de l'exilé. De même la définition des « situations » comme marqueurs de société semble directement pensée pour la problématique migratoire : ce sont « des moments de bifurcation dans une vie, de régimes d'incertitude ou d'économies individuelles spécifiques. Elles mettent à l'épreuve les existences, en révèlent les fragilités et en déterminent le cours⁴⁵ ». Si la « bifurcation » renvoie à la notion de rupture, les « économies individuelles » suggèrent en creux l'agentivité et donc la contre-rupture. En ce sens on peut définir la migration comme une épreuve. La notion d'épreuve comme « quelque chose que l'on subit » nous semble une clé herméneutique de première importance pour notre sujet. En effet, elle « dérive d'événements ou de conditions de vie qui engendrent une souffrance » et elle est « liée à l'altération des capacités de l'individu, à une mise en danger psychique ou matérielle, au sentiment d'une perte affectant l'identité⁴⁶ ». En conséquence « penser en termes d'épreuves⁴⁷ » est une voie d'action libératrice.

Le terme « diaspora » doit lui aussi être resitué dans le contexte des études migratoires, tant ce mot semble devenu « fourre-tout », accolé à tout phénomène de dispersion depuis les années 1990, y compris dans la sphère politico-médiatique. Même si d'autres usages du terme plus ouverts peuvent être éclairants pour appréhender les tensions individus-collectifs dans l'expérience migratoire, nous le pensons ici en regard des critères fondamentaux récurrents dans les recherches sur les migrations. Nous posons

44. ROSANVALLON Pierre, *Les épreuves de la vie. Comprendre autrement les Français*, Paris, Seuil, 2021, p. 115.

45. *Ibid.*, p. 120.

46. *Ibid.*, p. 155.

47. *Ibid.*, p. 9.

ainsi un cadre analytique choisi, en tenant compte avec Stéphane Dufoix de « la structuration de l'expérience collective à l'étranger à partir du lien entretenu avec le référent-origine selon ses formes – État, pays, nation, terre... – et la logique communautaire ainsi créée⁴⁸ ». Il convient en ce sens de ne jamais perdre de vue la représentation, voire l'autodésignation, majoritaire d'un groupe socioculturel dans la dispersion par le fait migratoire. Au centre des études diasporiques – et nous en revenons à l'agentivité – se trouvent en conséquence les actions menées par les membres de ces groupes à destination d'autres membres du groupe dans le pays d'accueil ou dans d'autres pays, dans l'objectif de maintenir les liens matériels et affectifs avec l'ensemble du collectif dispersé. Les relations avec le territoire d'origine, que celui-ci soit réel ou imaginé, y compris au-delà de la question d'un « retour », sont également primordiales mais ce sont avant tout les liens circulaires transfrontaliers et transnationaux ainsi que leur permanence qui sont prépondérants et constitutifs de la diaspora, comme le postule Thomas Faist. La construction identitaire des membres d'une diaspora peut donc se faire sur un mode « atopique », c'est-à-dire en grande partie entre les États-nations sans être réduits ou réductibles à la dualité pays d'origine-pays d'accueil⁴⁹. La « diaspora » peut donc aussi bien se lire dans le passé que dans le futur. Elle peut être à la fois état de manque et de non-finitude mais aussi de satisfaction et complétude, au rythme des ruptures et contre-ruptures.

48. DUFOIX Stéphane, *Les diasporas*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 80.

49. FAIST THOMAS, « Diaspora and Transnationalism: What Kind of Dance Partners? », in Rainer BAUERBÖCK et Thomas FAIST (dir.), *Diaspora and Transnationalism. Concepts, Theories and Methods*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 14-19.

LE MONDE D'AUJOURD'HUI. QUAND LES RUPTURES S'ENTRECROISENT

Dans quel contexte historique s'inscrit notre réflexion ? Vu de France ou d'Europe, le XXI^e siècle s'annonce comme « le temps des immigrés⁵⁰ », selon la formule de François Héran. « L'immigration » constate-t-il en 2017, est « une réalité permanente au même titre que le vieillissement, l'expansion urbaine ou l'accélération des communications. Qu'on le veuille ou non, c'est une composante de la France parmi d'autres, un quart de la population⁵¹ ». Jérôme Fourquet décrit lui aussi le « millefeuille culturel français » mutant au rythme d'une globalisation accélérée⁵². Au-delà de ce diagnostic strictement national (français), Alain Touraine voit « l'hétérogénéité des sociétés et en particulier les progrès du multiculturalisme » comme un « fait majeur des sociétés modernes⁵³ ». Mais dans quelle constellation générale s'inscrit cette nouvelle réalité socioculturelle ?

Outre le marqueur migratoire et post-migratoire, les deux premières décennies du siècle se caractérisent aussi par une « atmosphère d'anxiété⁵⁴ » généralisée. Celle-ci tient à « l'incertitude permanente dans laquelle nous vivons désormais dans le présent, pour le futur immédiat, pour le futur lointain », reconnaît Edgar Morin⁵⁵. L'accélération des mutations sociologiques, économiques, politiques et technologiques est au cœur du

50. HÉRAN François, *Le temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Paris, Seuil, 2007.

51. HÉRAN François, *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*, Paris, La Découverte, 2017, p. 315.

52. FOURQUET Jérôme et CASSELY Jean-Laurent, *La France sous nos yeux. Économie, paysages, nouveaux modes de vie*, Paris, Seuil, 2022, p. 407-438.

53. TOURAINE Alain, *Les sociétés modernes. Vivre avec des droits entre identités et intimités*, Paris, Seuil, 2022, p. 348.

54. ROSANVALLON Pierre, *op. cit.*, p. 135.

55. MORIN Edgar, *Leçons d'un siècle de vie*, Paris, Denoël, 2022, p. 44.

« ressenti » et du discours contemporain. De nombreux penseurs et théoriciens du présent en font l'analyse, n'hésitant pas à les qualifier de mutations civilisationnelles. Il est ainsi question de « phénoménal emballement des événements⁵⁶ ». P. Rosanvallon décrit « un monde plus incertain » traversé par des « menaces d'humanité [...] désormais susceptibles de se superposer [...] [dessinant] donc un nouvel agenda de l'anxiété publique⁵⁷ ». Ce climat d'incertitudes généralisées ébranle et défie les démocraties européennes « fragmentées » et menacées de « grand écart⁵⁸ ». Il nourrit les fractures socioculturelles et socio-économiques, et ce que Jérôme Fourquet appelle l'« archipélisation⁵⁹ ». Autant de lignes de ruptures qu'il convient de mettre en perspective avec celles que la migration engendre pour tous les acteurs sociaux.

En effet, au regard de leur ampleur et de l'imprévisibilité de leurs effets durables, les migrations contemporaines concourent au sentiment ambiant d'anxiété. C'est ce qu'illustre le concept de « crise migratoire » au cœur du débat public depuis les années 2010 (2015 en étant le point d'orgue). Ce sentiment de point de rupture réel ou supposé nourrit « l'irrationalité des populismes » l'un des « dangers actuels extrêmes » analysés par A. Touraine⁶⁰ ou par Gérard Noiriel⁶¹. De même il génère la « cristallisation croissante du débat public sur le thème de l'identité » que met en exergue Patrick Boucheron, pour qui

56. PETITFILS Jean-Christian, *Histoire de la France. Le vrai roman national*, Paris, Fayard, 2018, p. 1062.

57. ROSANVALLON Pierre, *op. cit.*, p. 131.

58. PERRINEAU Pascal, *Le grand écart. Chronique d'une démocratie fragmentée*, Paris, Plon, 2019, p. 13, 16, 18 et 195.

59. FOURQUET Jérôme, *L'archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée*, Paris, Seuil, 2019.

60. TOURAINE Alain, *op. cit.*, p. 340.

61. NOIRIEL Gérard, *Le venin dans la plume. Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019.

l'« étrécissement identitaire » résulte de l'hostilité croissante « face aux effets supposément destructeurs de l'immigration⁶² ».

L'approche critique de la migration et de l'exil permet de mettre au jour des moments et des lieux clé de la rupture. Elle éclaire les dynamiques complexes et antagonistes qui sont à l'œuvre. Elle permet de mieux saisir l'articulation entre continuités et discontinuités, d'identifier les points de bascule, de dévoiler les processus de constructions et de déconstructions identitaires. Notre cadre conceptuel peut quant à lui mettre en évidence les similitudes et les singularités des trajectoires, marquées au sceau tantôt de la rupture, tantôt de la contre-rupture selon un système complexe d'interconnexions. Questionner de manière dialogique la rupture en migration, dans ses deux dimensions, offre ainsi une nouvelle grille de lecture pour mieux appréhender les effets sociologiques et anthropologiques des migrations.

STRUCTURE DE L'OUVRAGE

La première partie du présent ouvrage, « Agentivités en migration : (ré)affirmation des identités genrées, culturelles et politiques », s'attache aux actrices et acteurs des migrations contemporaines et à leur appréhension socio-économique, culturelle et politique de la rupture migratoire. Les relations entre individus mais aussi entre États, et entre États et individus, mettent ainsi au jour la plasticité des logiques identitaires en migration, loin des approches fixistes et prescriptives. Les pratiques narratives des migrants sont ici méthodologiquement enrichies par les approches anthropologiques, sociogéographiques ou encore psychosociales des entretiens biographiques. Dans une perspective multiscalaire, les ruptures imposées par les pratiques étatiques et les politiques migratoires doivent être appréhendées

62. BOUCHERON Patrick, *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017, p. 7 et 9.

en miroir des réponses que peuvent leur apporter les femmes et hommes en migration. Il convient donc d'analyser au prisme de l'agentivité les stratégies que les migrants élaborent en mobilisant des ressources identitaires pour répondre à la crise. Celles-ci sont établies dans des champs de mobilisation politique ou du quotidien dont se saisissent individuellement ou collectivement les actrices et acteurs afin de proposer une contre-rupture à l'expérience migratoire. Ces stratégies visent tour à tour, parfois de manière concomitante, les pays de départ, la diaspora mais aussi les sociétés d'arrivée, au sein desquelles les migrants se replacent en tant qu'acteurs.

Les analyses portant sur l'agentivité éclairent ainsi le contexte des migrations et de l'exil provoqués par des idéologies politiques excluantes et par des conflits inter- ou intra-étatiques. En effet, l'idée que ces derniers ne laisseraient aucune possibilité d'action à celles et ceux qui les subissent doit être dépassée. À échelle individuelle ou collective, il existe au contraire en temps de crise des marges réelles de (re)négociation politique et identitaire dont se saisissent les exilés. Ainsi, Pascal Fagot analyse ces récits d'individus qui, ayant franchi des frontières sans même effectuer une migration, tentèrent un nouvel équilibre entre citoyenneté et nationalité afin de maintenir une forme de continuité individuelle, mais également de communauté politique. Les États qui imposent la rupture par le conflit ou la discrimination (mobilisation, redéfinition des frontières) peuvent à l'inverse être dépassés dans un premier temps par l'agentivité politique des actrices et acteurs en migration, mais sont eux aussi en mesure de mettre en œuvre une contre-rupture pour encadrer les pratiques de l'exil en investissant à leur tour un champ migratoire très clivé, comme le montre Tony Rublon. Dans une perspective historique, d'autres exemples de politisation en contexte migratoire attestent que des stratégies moins polarisées purent être déployées pour maintenir une cohérence narrative de l'identité.

Les femmes, particulièrement discriminées par certaines pratiques migratoires, telles que les migrations circulaires, sont ici au centre d'une partie des analyses. Ainsi, Chadia Arab et Mustapha Aizatraoui mettent en avant les contre-ruptures proposées par les saisonnières marocaines en Espagne face aux ruptures socio-économiques et familiales corollaires de la migration circulaire, mais aussi en réponse aux mauvais traitements, harcèlements et discriminations qu'elles subissent en Europe. Leur agentivité et les mécanismes subséquents de solidarité au sein de la société d'accueil sont ici étudiés. Les interactions avec les membres de cette dernière relèvent donc de stratégies, la plupart du temps tout à fait conscientes, que les migrants et migrantes mettent en place pour pallier les ruptures identitaires. Elles sont au cœur des analyses de Meryem Youssef sur l'accueil et les possibilités d'intégration offerts aux migrants subsahariens au Maroc. La pluralité et la complexité des mécanismes identitaires, personnels et collectifs génèrent des réponses qui peuvent différer voire être divergentes selon les individus évoluant pourtant dans des contextes migratoires similaires. Cette hétérogénéité incite à penser l'espace et le temps migratoire selon une approche psychosociale centrée sur les relations d'interpénétration entre « communautés » dans lesquelles les migrants sont acteurs.

L'étude des imaginaires en migration, où s'entrelacent ruptures et continuités, est l'objet de la deuxième partie du livre : « Imaginaires en migration : ruptures et continuités culturelles, relationnelles et spatio-temporelles ». Sans réduire les migrations à la dichotomie de la contrainte ou du choix, l'accent est ici mis sur l'exil – forcé ou encouragé – et la (re)constitution d'un espace-temps mouvant, suspendu entre sociétés d'accueil et de départ, investi par les exilés mais aussi par leurs proches et habité par les imaginaires ancrés dans les pays de départ. Ainsi, à l'isolement social né de la rupture provoquée par la migration forcée répond l'établissement de sociabilités particulières à l'exil.

Hélène Jarousseau se penche sur l'expérience migratoire en contexte insulaire à l'exemple de l'île de la Réunion, entre migration contrainte et migration choisie. « L'îléité » et les imaginaires croisés sur l'île sont emplis de paradoxes et vecteurs de ruptures entre ceux qui partent et ceux qui restent – ruptures qui sont néanmoins aplanies par l'usage du numérique et de nouvelles techniques de communication.

Les interruptions dans les itinéraires professionnels des individus en migration sont presque systématiques. Le changement de contexte socio-économique pose en effet la question de l'intégration dans le marché du travail des pays d'arrivée. Le parcours migratoire, y compris dans l'exil, peut dans ce cadre devenir une ressource. Jérémie Sauvineau étudie ainsi ce qu'il appelle « l'entrepreneuriat culinaire » des migrants syriens en Bourgogne qui, sans expérience antérieure en restauration, ouvrent des « restaurants ethniques » qui permettent une continuité et la (re)constitution d'une identité narrative, tout en répondant aux imaginaires projetés sur eux par les sociétés d'accueil.

La rupture sociale et familiale engendre donc une béance, qui peut parfois être considérée comme infranchissable. Le contexte de l'exil judéo-allemand sous le national-socialisme et du temps du génocide, qui sera traité dans les deux derniers articles du présent ouvrage, en est un exemple paradigmatique. Il établit entre les migrants et leurs réseaux de relations, en diaspora ou dans les pays de départ, une distance symbolique qui peut se creuser dans les imaginaires réciproques. Pourtant, même dans sa forme la plus absolue qui est l'annihilation systématique, la rupture des liens interpersonnels provoquée par la migration peut amener des contre-ruptures, comme le montre Katell Brestic. L'appréhension du temps marque elle aussi une rupture entre les exilés et les populations établies et inscrit l'exil dans un entre-deux, un espace-temps interstitiel qui se nourrit des imaginaires des membres des communautés de la migration. À l'exemple des exilés juifs de

langue allemande en Palestine mandataire, Patrick Farges, enfin, apporte un changement de paradigme dans les études migratoires en plaçant les temporalités au cœur de ses analyses. Il expose la manière dont différents rythmes temporels « se syncopent » chez les exilés, entre temps mythique et temps historique, sous l'effet d'une temporalité « orientale ».

Dans des contextes historiques variés et selon des approches disciplinaires et méthodologiques diverses, les contributions au présent volume mettent au jour les phénomènes de ruptures inhérents à l'expérience migratoire. Ce faisant, elles replacent au centre des analyses les individus et leur agentivité. Les marges de manœuvre pour pallier les ruptures en migration existent en effet, aussi bien à titre personnel que collectif dans les diasporas. Elles permettent d'établir des continuités concrètes ou symboliques, réelles ou imaginées, parfois fragiles, qui inscrivent les parcours migratoires dans une cohérence narrative et une permanence biographique.

Bibliographie

- AGIER Michel et LE COURANT Stefan (dir.), *Babels. Enquête sur la condition migrante*, Paris, Seuil, 2022.
- AGIER Michel, « L'hospitalité, culture de la relation et de la circulation », entretien avec Eugénie Barbezat, *L'Humanité*, 4 octobre 2019.
- AGIER Michel, *L'Étranger qui vient. Repenser la figure de l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018.
- AGIER Michel, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013.
- AULANIER Audran, « Vivre dans un *Erstaufnahmestelle*. Le cas de Mannheim », in Gwénola SEBAUX et Meryem YOUSOUFI (dir.), *Les frontières de la citoyenneté. Enjeux de l'accueil des primo-arrivants*, Agadir, Éditions Faculté des lettres et des sciences humaines - université Ibn Zohr, 2021.

- BESSIN Marc, BIDART Claire et GROSETTI Michel (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2010.
- BOUAGGA Yasmina et BARRÉ Céline (coord.), « De Lesbos à Calais. Comment l'Europe fabrique des camps », in Michel AGIER et Stefan LE COURANT (dir.), *Babels. Enquête sur la condition migrante*, Paris, Seuil, 2022, p. 385-531.
- BOUCHERON Patrick, *Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017.
- DEMOULE Jean-Paul, *Homo Migrans. De la sortie d'Afrique au grand confinement*, Paris, Payot & Rivages, 2022.
- DIAZ Delphine, *En exil. Les réfugiés en Europe de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 2021.
- DOBRY Michel, « La politique dans ses états critiques : retour sur quelques aspects de l'hypothèse de continuité », in Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSETTI (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2010, p. 64-88.
- DUBOIS Mathieu, MICHAUD Marc et SEBAUX Gwénola (dir.), *CIRHILLA*, n° 47, « Penser la rupture : définitions et représentations », 2021.
- DUFOIX Stéphane, *Les diasporas*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.
- FAIST THOMAS, « Diaspora and Transnationalism: What Kind of Dance Partners? », in Rainer BAUERBÖCK et Thomas FAIST (dir.), *Diaspora and Transnationalism. Concepts, Theories and Methods*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 9-34.
- FELDER Alexandra, *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*, Toulouse, Érès, 2016.
- FOURQUET Jérôme et CASSELY Jean-Laurent, *La France sous nos yeux. Économie, paysages, nouveaux modes de vie*, Paris, Seuil, 2022.
- FOURQUET Jérôme, *L'archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée*, Paris, Seuil, 2019.
- GRANJON Evelyn, « Migration : projet de vie ou rupture imposée ? », *Revue humanitaire*, n° 37, 2014, p. 66-73, [<http://journals.openedition.org/humanitaire/2913>], consulté le 8 juin 2024.
- GRAS Alain, « Le statut de la rupture », in Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSETTI (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures*

- et à l'événement, Paris, La Découverte, 2010, coll. « Recherches », p. 159-189.
- GRAS Alain, *Sociologie des ruptures*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le sociologue », 1979.
- HARLING Peter, « Du Levant à l'Europe : des sociétés en mouvement », in Patrick BOUCHERON (dir.), *Migrations, réfugiés, exil*, Paris, Odile Jacob, 2017.
- HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
- HÉRAN François, *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*, Paris, La Découverte, 2017.
- HÉRAN François, *Le temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Paris, Seuil, 2007.
- KOBELINSKY Carolina et LE COURANT Stefan (coord.), « La mort aux frontières de l'Europe. Retrouver, identifier, commémorer », in Michel AGIER et Stefan LE COURANT (dir.), *Babels. Enquête sur la condition migrante*, Paris, Seuil, 2022, p. 373-380.
- KOBELINSKY Carolina, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Paris, Éditions du Cygne, 2010.
- LE COURANT Stefan, *Vivre sous la menace. Les sans-papiers et l'État*, Paris, Seuil, 2022.
- LÉVÊQUE Daniel (dir.), *CIRHILLa*, n° 43, « Ruptures : explorations pluridisciplinaires », 2018.
- MAROLLEAU Émilie et TRIMBLE Sheena (dir.), *CIRHILLa*, n° 48, « Ruptures et normes. Déclinaisons et degrés de non-conformité », 2022.
- MASTRANGELO Simon, *Émigrer en quête de dignité. Tunisiens entre désillusions et espoirs*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.
- MORIN Edgar, *Leçons d'un siècle de vie*, Paris, Denoël, 2022.
- ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS (OIM), *Termes clé de la migration*, Genève, [<https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>], consulté le 8 juin 2024.
- NOIRIEL Gérard, *Le venin dans la plume. Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019.
- PERRINEAU Pascal, *Le grand écart. Chronique d'une démocratie fragmentée*, Paris, Plon, 2019.

Introduction

- PETITFILS Jean-Christian, *Histoire de la France. Le vrai roman national*, Paris, Fayard, 2018.
- ROSANVALLON Pierre, *Les épreuves de la vie. Comprendre autrement les Français*, Paris, Seuil, 2021.
- RUPNOW Dirk, SEBAUX Gwénola, SEVERIN-BARBOUTIE Bettina, YOUSSEFI Meryem et ZEROULOU Zaihia (dir.), *Repräsentation und Erinnerung der Migration / Représentation et mémoire des migrations*, Innsbruck, Innsbruck University Press, 2021.
- SAÏD Edward, *Réflexions sur l'exil et autres essais* [2000], trad. Charlotte Woillez, Paris, Actes Sud, 2008, p. 247.
- SEBAUX Gwénola et YOUSSEFI Meryem (dir.), *Les frontières de la citoyenneté. Enjeux de l'accueil des primo-arrivants*, Agadir, Éditions Faculté des lettres et des sciences humaines, université Ibn Zohr, 2021.
- SEBAUX Gwénola (dir.), *Processus de transmission dans les familles de migrants ou issues de l'immigration. Regards croisés*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019.
- SERRES Michel, entretien avec Michel Polacco sur Radio France, le 24 juin 2016, [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-sens-de-l-info/la-rupture_1785923.html], consulté le 8 juin 2024.
- TOURAINÉ Alain, *Les sociétés modernes. Vivre avec des droits entre identités et intimités*, Paris, Seuil, 2022.

